

LIEU-DIT

LE JOURNAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



N° 5 / JANVIER - JUIN 2025

ITINÉRAIRE

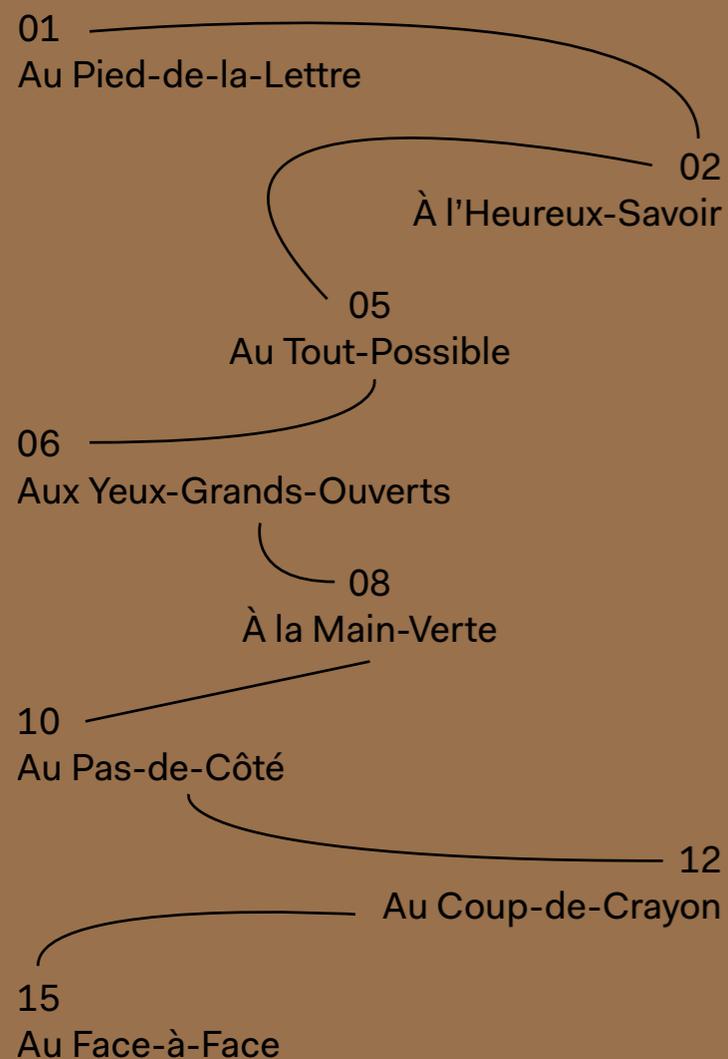


és
oires.

ement

es

s



LIEU-DIT est un journal édité par la Fondation d'entreprise Hermès donnant la parole aux communautés qu'elle accompagne dans les territoires. Engagée en faveur de la création artistique, de la transmission des savoir-faire, de la protection de la biodiversité et de l'encouragement à la solidarité, la Fondation fédère depuis 2008 un maillage de femmes et d'hommes agissant à l'échelle locale, nationale et globale à travers une multiplicité de gestes.



AGIR PAR LA TRANSMISSION

Depuis sa création en 2023, LIEU-DIT porte la voix de celles et ceux qui agissent en faveur de l'intérêt général aux côtés de la Fondation d'entreprise Hermès. Un journal qui leur donne la parole, fait entendre leurs témoignages et, *in fine*, met en lumière un écosystème de partenaires, bénéficiaires et complices animés par des valeurs communes.

Ce cinquième numéro ne fait pas exception en accueillant plusieurs récits placés sous le signe de la transmission. Si celle-ci concerne avec évidence l'apprentissage de savoir-faire artisanaux, elle irrigue également le partage de gestes solidaires, la création d'œuvres collectives, l'engagement dans une formation artistique, voire l'approfondissement de connaissances par des professionnels : autant d'aspects qui illustrent la diversité avec laquelle la transmission structure les programmes de la Fondation.

Rien d'étonnant à cela, s'agissant d'une valeur artisanale et humaniste indissociable de la maison Hermès depuis sa création. Aujourd'hui encore, l'entreprise tout entière continue de cultiver cette attention généreuse au monde, ce qui conduit naturellement certains de ses collaborateurs à prendre part aux actions de la Fondation en tant que passeurs de savoir-faire ou ambassadeurs solidaires. Ainsi figurent-ils aussi parmi les auteurs des récits que nous nous réjouissons de partager avec vous.

Alors que nous traversons une période d'incertitudes, il est essentiel de continuer à agir collectivement, à notre échelle, en faveur d'une société créative, propice à l'émancipation de chacun.

En couverture : séance Manufacto, initiation à la maroquinerie © Benoît Teillet

Crédits : © Benoît Teillet / © Philippe Lebruman / © Vigie-Nature École / © Jeanne Buffet / © Vigie-Nature École / © Capucine Cormier / © Vincent Leroux / © Tazio / © Marcelo Gomes

Le portfolio central a été réalisé à partir des images du photographe Marcelo Gomes, à paraître au second semestre 2025 dans l'ouvrage *Passé-Présent-Futur* coédité par Loose Joints et la Fondation d'entreprise Hermès.

Président de la Fondation d'entreprise Hermès : Olivier Fournier
Directeur de la publication : Laurent Pejoux / Rédactrice en chef : Anais Koenig, assistée de Juliette Sylla /
Responsable éditoriale : Jacqueline Lénard / Coordination éditoriale : Marylène Malbert / Secrétaire de rédaction : Sabine Moinet / Conception graphique : Les Graphiquants
Tous droits réservés © Fondation d'entreprise Hermès, 2024. Ne peut être vendu.

www.fondationentreprisehermes.org



DANS LES COULISSES DE MANUFACTO

Par Nathalie Grangier,
Graciela Landais et Malika Rouini,
maroquinières

Le programme Manufacto repose sur l'engagement d'artisans selliers, maroquinières, menuisiers et plâtriers au sein des classes participantes. Pendant douze séances, ils initient des élèves à leur métier à travers la fabrication d'un objet. Trois maroquinières de la maison Hermès racontent leur expérience en collège et lycée : trois récits en miroir qui témoignent du plaisir partagé par les élèves comme par les artisanes dans cette aventure collective.

« Manufacto est une véritable passerelle entre les générations, un lieu où se rencontrent les savoir-faire et l'enthousiasme. Faire découvrir notre métier à des jeunes, c'est un peu comme planter une graine dont on espère qu'elle germera et donnera de beaux fruits. »

Lorsque je leur ai présenté mon métier, les élèves ont été particulièrement attirés par la diversité des couleurs et textures des peaux, et intrigués par les outils spécifiques à notre travail. En découvrant les différentes étapes de la fabrication d'un objet en cuir, de la découpe à la couture, ils ont compris que, derrière chaque produit fini, il y avait des heures de travail, de savoir-faire et de passion.

Du tracé minutieux des patrons à la couture des pièces, les élèves ont appris à utiliser des outils comme le marteau et le ciseau pour façonner le cuir. La réalisation de gestes plus techniques comme l'astiquage et la couture ont été de véritables défis mais, grâce à leur patience et leur implication, ils ont obtenu un résultat impeccable. Chaque porte-document est ainsi le fruit d'un long processus mêlant technicité et créativité.

Au-delà des objets réalisés, c'est l'évolution personnelle de chaque élève qui m'a le plus

touchée. J'ai vu des jeunes gens gagner en confiance, patience et minutie. Certains, initialement timides et réservés, ont pris la parole lors de la présentation finale, dévoilant une assurance nouvelle. C'est cette transformation qui rend cette expérience si enrichissante. »

Nathalie Grangier
Maroquinerie de Pierre-Bénite
Intervenante en classe de 2^{de} au lycée professionnel
Joseph-Marie Jacquard à Oullins (Rhône)

« Au cours de ma formation, j'ai été accompagnée par des personnes passionnées qui m'ont fait découvrir le métier de maroquinier. Manufacto était donc l'occasion pour moi de transmettre à mon tour ce que j'avais appris. »

En découvrant les étapes de fabrication de leur trousse en cuir, certains élèves me disaient qu'ils n'y arriveraient pas mais nous étions là pour les encourager. Nous avons vu leur attitude évoluer au cours des séances. Peu enthousiastes au départ, ils ont gagné en motivation avec l'apprentissage des techniques. Certains, plus avancés que d'autres dans la réalisation de leur projet, ont proposé spontanément de l'aide à leurs camarades : cette participation active

a augmenté leur confiance et les séances sont devenues plus dynamiques. La couture a été un moment important car la trousse commençait à prendre forme. Ils me sollicitaient pour s'assurer de la qualité de leur travail. Ils étaient devenus enthousiastes même si cette étape était difficile : les fils s'entremêlaient, ils se piquaient avec les aiguilles... mais nous étions là avec les professeurs pour leur expliquer les bons gestes et les inciter à persévérer.

Lors de la visite de la maroquinerie de Normandie, ils ont été surpris par le calme qui régnait dans les ateliers ainsi que par la concentration et la dextérité des artisans. Ils ont été attentifs aux explications des artisans coupeurs et impressionnés par la présentation des objets finis prêts à partir. Cela les a motivés pour finaliser leur projet.

J'ai été heureuse de transmettre mon savoir, de partager mon expérience et de les aider à se surpasser. Ils ont appris à être patients, à persévérer, à accepter les remarques bienveillantes de leurs camarades mais surtout à s'entraider et à partager ce qu'ils avaient appris. Les voir ainsi s'encourager et sourire était la meilleure des récompenses. »

Graciela Landais
Maroquinerie de Normandie
Intervenante en classe de 3^e au collège
Hyacinthe-Langlois à Pont-de-l'Arche (Eure)



« J'attendais avec impatience les lundis après-midi pour partager ce moment avec les élèves. Ce projet a été une bouffée d'oxygène pour eux ainsi que pour leurs enseignants car, lors de nos séances, la classe dégageait une dynamique complètement différente du quotidien.

Tout au long des sessions, des talents se sont révélés et j'ai ressenti le plaisir de la dextérité maîtrisée, des prises de risque et de la confiance en soi. Une véritable énergie bouillonnait dans la classe : la concentration, le respect, la curiosité, l'envie, la patience, la rigueur et surtout l'entraide ont contribué à l'épanouissement de chacun tout en aboutissant à un travail collectif épatant. Les professeurs ne reconnaissaient pas leurs élèves. Cette expérience les a sortis de leur routine et leur a prouvé qu'ils étaient capables de faire des choses avec leurs mains.

Le summum de cette aventure a été la présentation finale. Les élèves ont valorisé ce projet à travers une pièce de théâtre, ils ont également réalisé un court-métrage, des affiches, et même rappé sur les mots du lexique Hermès appris lors des séances. Un travail d'équipe incroyable, parachévé par une visite des ateliers de la manufacture de Pierre-Bénite.

Je retiens l'émerveillement des élèves et leur capacité d'adaptation, leur motivation et leur curiosité. J'ai été bluffée par la rapidité avec laquelle ils ont compris et réussi la couture au point sellier. Ils se sont eux-mêmes surpris par leurs capacités manuelles. Au-delà de la transmission, cette expérience a été plus riche que je l'imaginai. Les élèves ont développé une synergie incroyable et acquis des compétences et des savoir-faire nouveaux en peu de temps. Un grand bravo ! »

Malika Rouini
Maroquinerie de Pierre-Bénite
Intervenante en classe de 3^e
au collège Honoré de Balzac
à Vénissieux (Rhône)

Initié en 2016 par la Fondation, le programme Manufacto, la fabrique des savoir-faire permet au public scolaire de découvrir les techniques et les gestes artisanaux à travers la fabrication d'un objet contemporain.

UN ENGAGEMENT QUI A DU CHIEN !

Dédiée à la formation de chiens d'assistance, l'association Handi'Chiens est soutenue par la Fondation grâce à l'intervention de Teresa Salcedo Calvo : collaboratrice Hermès, elle est devenue ambassadrice de ce projet solidaire dans le cadre du programme interne H³ – Heart, Head, Hand. La porte-parole de l'association et la collaboratrice engagée partagent leurs regards autour du rôle méconnu des chiens d'assistance.

« J'ai toujours été fascinée par la proximité et le lien que l'on peut créer avec les animaux. Assister à une cérémonie de remise de chiens entre familles d'accueil et bénéficiaires m'a donné envie de m'engager auprès de l'association Handi'Chiens. Contribuer à la formation d'un chien d'assistance a été pour ma famille et moi une fantastique aventure de découverte, d'engagement et de fierté.

Découverte d'autres formes de handicap que celles que je connaissais. Découverte d'histoires de vie étonnantes, touchantes, douloureuses. Découverte de comment un chien peut transformer et bouleverser une vie.

Engagement, parce qu'éduquer un chien pendant seize mois est un travail d'équipe, de solidarité, et que l'engagement de tous est nécessaire pour réussir ensemble.

Fierté d'avoir pu remettre Miko et Popi à leurs bénéficiaires et de voir des sourires, des regards, d'entendre des mots profondément touchants qui nous ont aidés à accepter une séparation difficile. Mais cela en valait la peine et nous a rendus très fiers de notre contribution à cette merveilleuse cause.

Ainsi, lorsque j'ai découvert l'existence du programme H³ invitant les collaborateurs Hermès à porter un projet, faire rayonner Handi'Chiens au sein de la maison — où l'animal a toujours été présent — était une évidence ! »

Teresa Salcedo Calvo
Responsable Informatique et Digital des maroquineries,
Hermès Maroquinerie Sellerie

« Chez Handi'Chiens, notre mission va bien au-delà de l'éducation de chiens d'assistance. Depuis 1989, nous tissons des liens uniques entre des personnes vulnérables et des compagnons spécialement formés pour les soutenir. C'est un engagement collectif où chacun — famille d'accueil, salarié, donateur et bénéficiaire — devient un maillon essentiel de cette chaîne de solidarité.

Nos chiens d'assistance sont de véritables partenaires de vie. Ils aident les personnes à mobilité réduite en réalisant des gestes comme ramasser des objets ou ouvrir des portes. D'autres, destinés aux enfants polyhandicapés ou présentant, par exemple, des troubles du spectre autistique, leur offrent un cadre apaisant et stimulant. Nos chiens d'assistance judiciaire créent un espace de sécurité pour libérer la parole des victimes, et ceux pour personnes épileptiques leur apportent une précieuse tranquillité d'esprit en prévenant l'arrivée d'une crise.

Le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès permettra de financer la formation de trois chiens d'assistance. Après seize mois d'apprentissage dans des familles d'accueil, ils rejoindront nos centres pour être formés à leurs futures missions pendant six mois. En 2026, ils seront remis gracieusement à leurs bénéficiaires, marquant le début d'une nouvelle aventure. »

Sarah Firouzmanech
Responsable mécénat et partenariat
d'entreprises, Handi'Chiens

Depuis 2013, le programme H³ – Heart, Head, Hand de la Fondation d'entreprise Hermès encourage l'engagement des collaborateurs de la maison Hermès en faveur d'initiatives d'intérêt général.

ENTRE CHATS

Par Marlène Saldana & Jonathan Drillet,
auteurs, acteurs et metteurs en scène

Reconnu pour son talent à transfigurer le réel avec fantaisie et dérision, le duo Marlène Saldana & Jonathan Drillet propose, dans le cadre du festival Transforme, un spectacle hybride entre comédie musicale et fantasmagorie féline d'anticipation. Avant de nous présenter ce projet, ils évoquent leur précédente collaboration avec la Fondation en 2023, lorsqu'ils ont accompagné la troisième promotion des boursiers Artistes dans la Cité dans la création de *Sweat, Glitter and Moolah*.

« En 2023, nous avons travaillé avec un groupe de jeunes artistes ayant achevé leur cursus en théâtre et danse, bénéficiaires du dispositif de bourses Artistes dans la Cité de la Fondation. Nous avons ainsi présenté aux SUBS, à Lyon, le spectacle déambulatoire *Sweat, Glitter and Moolah*. Textes, danses, chants : la transdisciplinarité était au cœur du projet, chaque interprète devant être à même de participer à n'importe quelle partie du show. Portés par l'énergie collective d'artistes complices, ces jeunes talents ont traversé deux fois douze heures de spectacle pour fêter avec panache leur entrée dans leur vie d'artistes, accueillant à bras ouverts l'avenir et ses incertitudes.

Aujourd'hui, dans *Les Chats ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés*, dix chats vivent paisiblement à l'abri du monde extérieur, occupés à faire le point sur l'espèce humaine. Climat, économie, technologie, politique... les opinions sont variées, les désaccords profonds et, pourtant, il faut bien vivre ensemble. Afin que même le plus petit chaton puisse contribuer à un futur désirable, ils vont chanter et danser leurs peurs, leurs doutes et leurs espoirs.

Sacralisés dans l'Égypte ancienne ou brûlés vifs au Moyen Âge, devenus aujourd'hui les icônes *kawai* des réseaux sociaux et des *childless cat ladies**, les chats, comme les humains, n'ont pas choisi leur famille. Les nôtres n'ont pas choisi « Maman »,

celle qui les élève : certains la chérissent, d'autres la détestent, mais personne ne songe à fuguer tant la nourriture est bonne et la moquette confortable.

Comédie musicale sur l'anthropocène et le climato-scepticisme, la montée de l'extrême droite et l'idée de la catastrophe, la résignation, la satisfaction ou la rébellion, *Les chats...* est un projet absolument *trans-formes*, entre théâtre, danse et chant, entre anthropologie et zoomorphisme, entre ballet modern jazz, comédie musicale et danse minimaliste, entre allers-retours à la litière, jeux, toilette et repos, sur une musique originale et polystyliste de Laurent Durupt. Les interprètes sont des danseurs ou acteurs de tous âges, réunis dans un espace scénographié par Théo Mercier, avec des costumes de Jean-Biche et Vanessa Riera, des lumières de Fabrice Ollivier, le travail sonore de Guillaume Olmeta, la direction technique de Moustache, Céline Peychet à l'assistanat et la collaboration artistique. La production est assurée par le bureau Fabrik Cassiopée. Nous miaulerons donc bientôt dans trois villes du programme Transforme : Clermont-Ferrand, Lyon et Rennes. »

Dans le cadre de Transforme
À Clermont-Ferrand les 17 & 18.01.2025
À Lyon les 03 & 04.04.2025
À Rennes les 27 & 28.05.2025

* « Femmes à chats sans enfant », expression employée par J. D. Vance, colistier de Donald Trump lors des élections américaines 2024, pour qualifier leur adversaire Kamala Harris.

Festival créé en 2023 par la Fondation d'entreprise Hermès, *Transforme* propose une programmation de spectacles pluridisciplinaires en prise avec le monde contemporain.

DESSINER LA NATURE

Par Jeanne Buffet,
dessinatrice et chargée de médiation
scientifique du programme
Vigie-Nature École, MNHN, Paris

Piloté par le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) à Paris et l'Office français de la biodiversité (OFB), le programme de sciences participatives Vigie-Nature École invite le public scolaire à mieux connaître la biodiversité environnante en s'inscrivant dans une démarche scientifique. Depuis 2023, ce dispositif, soutenu par la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme Biodiversité & Écosystèmes, permet aux élèves d'enrichir leurs observations par la pratique du dessin scientifique, comme en témoigne ici Jeanne Buffet qui les accompagne.



Dans le cadre de son programme *Biodiversité & Écosystème*, la Fondation d'entreprise Hermès soutient des initiatives visant à la préservation du monde vivant.

08

Bombyle dessiné par un élève de CM1, 2024
Osmia cornuta abeille sauvage dessinée par Jeanne Buffet, 2024



« Chaque année, plus de 10 000 élèves participent aux différents protocoles du programme Vigie-Nature École, permettant ainsi de collecter des données sur les oiseaux, les plantes sauvages, les vers de terre, les escargots et limaces, les chauve-souris, les algues, bigorneaux, lichens et les insectes pollinisateurs. Ces données sont ensuite analysées par des scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle ou les chercheurs qui en font la demande.

Dans ce contexte, je développe depuis un an un programme de dessin scientifique autour des protocoles de suivi de la biodiversité. Je teste des ateliers avec des classes et je crée des ressources pour les enseignants en poursuivant trois objectifs. Tout d'abord, je souhaite faire découvrir aux élèves l'importance du dessin dans les sciences naturelles. Cette pratique est utilisée par les scientifiques depuis des siècles pour représenter le monde vivant, garder des traces de leurs observations et communiquer leurs découvertes à leurs pairs.

Ensuite, ces ateliers contribuent à améliorer la qualité des données récoltées. Prendre le temps de dessiner un organisme permet de s'attacher aux détails, ce qui favorise la reconnaissance des espèces. Je pense que, de cette manière, les élèves feront moins d'erreurs lors de leurs observations, et amélioreront ainsi les données transmises aux chercheurs.

Mais l'atout le plus important de ces ateliers est certainement qu'ils renforcent l'expérience même de la nature. Inciter les élèves à représenter les organismes leur permet de s'en sentir plus proches. Certains enfants, d'abord dégoûtés par les insectes en début d'atelier, surmontent leur appréhension après un temps passé à les observer pour les reproduire en détail sur le papier. Multiplier les approches d'apprentissage, en passant notamment par le dessin, permet aussi d'aborder l'écologie sous un angle moins scolaire. J'espère ainsi éveiller de la curiosité pour le monde vivant, même chez les élèves qui ne s'y intéressent pas spontanément. Et comme on protège mieux ce que l'on connaît et ce que l'on aime, les enfants seront plus enclins à préserver la biodiversité. »

Chardonneret élégant dessiné par un élève de 3^e, 2024

09

LES FICELLES D'UN MÉTIER

Entretien avec Séraphine Boucreux, artiste, bénéficiaire d'une bourse d'études Artistes dans la Cité

En septembre 2024, Séraphine Boucreux est entrée en première année à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) de Charleville-Mézières (Ardennes). Pendant les trois années de son cursus, elle bénéficiera du dispositif de bourses Artistes dans la Cité abondé par la Fondation, qui s'élargit à ce champ du spectacle vivant. Déjà dotée d'une solide formation, la jeune artiste nous raconte son parcours et ses aspirations.

Quel a été votre parcours jusqu'à votre arrivée à l'Esnam ?

Séraphine Boucreux J'ai fait les beaux-arts pendant cinq ans. J'ai d'abord obtenu un DNA (diplôme national d'art) dans une école d'art et de scénographie (Pavillon Bosio, Monaco). J'étais alors dans un entre-deux, entre les arts plastiques et les arts du spectacle, je faisais beaucoup de masques et c'est comme ça que j'ai abordé la pratique de la marionnette. Ensuite, au cours d'un master aux beaux-arts de Nantes, j'ai effectué un stage en scénographie au sein de la compagnie de marionnettes Rodéo Théâtre : j'étais alors à la croisée de la production plastique et du milieu scénique. Alors que ma pratique passait par le dessin, les formes représentées se sont révélées trop silencieuses pour moi : j'avais envie d'engager davantage le corps et de travailler en collectif.

Comment s'est passée votre rentrée ?

Très bien, avec déjà une belle énergie de groupe ! Les cours se déroulent sous forme de master classes. Pour l'instant, nous avons abordé les fondamentaux en arts plastiques puis le théâtre en mouvement — c'est très riche de passer de la construction au travail du corps, qu'il s'agisse du nôtre ou de celui de la marionnette. Il y a aussi des cours théoriques d'histoire de l'art et d'analyse critique. Les ateliers de l'école restent accessibles certains soirs, ce qui nous permet de travailler sur des projets collectifs.

Artistes dans la Cité est un programme à travers lequel, depuis 2018, la Fondation d'entreprise Hermès s'engage à favoriser la transmission des métiers de la scène auprès des talents de demain.

Que représente pour vous le dispositif de bourses Artistes dans la Cité ?

Concrètement, je ne suis pas obligée de faire un prêt étudiant — prêt dont j'ignore comment j'aurais pu le rembourser par la suite. Ces bourses tiennent compte de la situation individuelle de chacun, alors que beaucoup d'entre nous vivent dans une certaine précarité. Par ailleurs, le cursus de l'Esnam ne permet pas de travailler à côté en raison de l'amplitude horaire des cours : ce dispositif ôte ainsi un poids à mon quotidien et me permet de me consacrer pleinement à mes études.

Quelles sont vos perspectives professionnelles et vos désirs pour la suite ?

Je ne suis sûre de rien mais de nombreuses raisons m'ont poussée à faire cette école, comme le désir d'apprendre des techniques plastiques de fabrication. Je n'avais jamais fait de théâtre auparavant, j'attends donc de voir comment je vais me sentir dans le jeu scénique. De nombreuses voies sont possibles, mais je sais avec certitude que j'ai envie de quelque chose de collectif et de travailler dans le milieu du spectacle. Cette formation est vraiment complète : elle donne accès à une grande diversité de techniques et d'écritures qui permettent d'aborder de nombreux aspects de la création. Tout reste donc ouvert pour la suite !



DANS LES PETITS PAPIERS DE CONSTANCE GUISSET

Propos recueillis
par Hugues Jacquet,
sociologue, et Lucie Verlaquet,
administratrice du
studio Constance Guisset

C'est à Constance Guisset que la Fondation d'entreprise Hermès a confié la direction pédagogique de la septième édition de l'Académie des savoir-faire dédiée au papier. La designer française évoque ici avec enthousiasme la richesse créative de ce matériau, objet des cinq matinales qui se dérouleront à Paris au premier semestre 2025 : des rendez-vous ouverts à tous pour découvrir le papier sous tous ses aspects.



Depuis l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), à la fin des années 1990, il a beaucoup été dit que l'usage du papier céderait le pas au numérique. Qu'en est-il dans votre pratique et dans la vie de l'agence ?

Constance Guisset Depuis toute petite, le papier est pour moi un moyen d'expression plastique. En pension, j'avais créé un personnage en cartouche d'encre vivant

dans une maison de papier que je fabriquais pendant les cours au grand dam de mes professeurs. Plus tard, je me faisais des robes en papier pour les soirées déguisées. En école de design, c'était mon moyen d'expression le plus immédiat, le plus courant. Tous mes projets étaient initiés par une maquette faite avec ce matériau. C'est une matière aux possibilités infinies, avec laquelle je me sens en symbiose, comme si elle était l'extension de ma main. Aujourd'hui, j'ai moins le temps de pratiquer, mais le papier est très présent à l'agence. Nous passons beaucoup par la maquette, qui reste une étape indispensable malgré tous les outils numériques dont nous disposons. On vérifie des choses à petite et grande échelle, des aspects qui nous échapperaient si on ne travaillait qu'en 3D. Toutes les faiblesses rencontrées en maquette se retrouveront dans l'objet final, c'est un outil dont nous ne pouvons pas nous passer. Cela permet également de dénouer des situations, de trouver des solutions qui n'auraient pu être imaginées autrement. Par ailleurs, il va de soi que les carnets de dessin sont au centre de la pratique, même si la tablette numérique offre de nouvelles possibilités de collaboration et d'expression. Enfin, l'autre aspect important du papier dans ma vie est la lecture, qui m'occupe beaucoup et qui n'est jamais sur tablette. Je « mange » les livres : je suis de ces personnes qui peuvent les corner, les retourner et les maltraiter pour les dévorer. Je respecte le matériau mais j'aime lui imprimer mon rythme de lecture et le faire vivre avec moi.

Que vous évoque le papier ?
Quelles qualités lui associez-vous ?

Le papier me fascine. C'est un matériau commun, qu'on croit connaître mais qui se révèle insaisissable. On voit souvent le papier comme une simple surface, un support. Presque quelque chose de superficiel, en somme. S'intéresser au papier en tant que matière, c'est se pencher sur sa versatilité, ses possibilités de volumes, de textures, de couleurs, ses propriétés intrinsèques. Le papier est perçu comme fragile, vulnérable, alors qu'il est bien plus résistant que ce que l'on imagine. La simple épaisseur d'une feuille de papier contient des trésors infinis et c'est ce que je me réjouis d'explorer.

Quelle a été votre réaction quand la Fondation d'entreprise Hermès vous a proposé le rôle de directrice pédagogique de la septième édition de l'Académie des savoir-faire ?

Ça a été une grande joie ! J'ai toujours admiré le travail mené par la Fondation avec cette Académie. Cela m'a touchée d'être choisie pour un matériau qui m'accompagne depuis les tout débuts de mon travail. Un de mes premiers projets, une fois diplômée, a été de réaliser la scénographie du spectacle *Le Funambule* d'Angelin Preljocaj, d'après Jean Genet. Le texte parle évidemment de marcher sur un fil, mais il évoque surtout la création à travers une métaphore. Pour le décor, j'ai choisi la page blanche qui évoque le risque, le doute, la peur et l'engagement nécessaire d'une certaine fragilité pour être artiste. Je retiens de ce texte une phrase que j'aime répéter : « Tu es un artiste — hélas — tu ne peux plus te refuser le précipice monstrueux de tes yeux. » De ce vertige, le papier blanc s'est imposé naturellement pour la scénographie.

Comment avez-vous pensé le programme ?
Et qu'attendez-vous de cette Académie ?

Le sujet du papier étant si riche, nous avons cherché à le déplier, un coin après l'autre, à regarder le recto et le verso. Il s'agit de partir de son origine, une histoire passionnante et presque rocambolesque, pour en explorer ensuite toutes les dimensions. Aller voir du côté de la fabrication, de la création, de la construction... jusqu'aux enjeux contemporains, particulièrement la question de la soutenabilité d'un matériau dont on imagine mal se passer. Même en ayant œuvré à construire le programme, j'espère être surprise et apprendre !

L'Académie des savoir-faire réunit tous les deux ans artisans, designers et ingénieurs. Quel regard portez-vous sur ces domaines connexes au vôtre, celui de l'artisanat et celui de l'ingénierie ?

C'est le principe même de mon métier de designer. Chaque projet, à son échelle et dans son domaine, a besoin d'un échange avec l'artisanat ou l'ingénierie. J'aime ces rencontres, ce moment où la connaissance de l'un enrichit celle de l'autre et inversement. Lorsque cette alliance fonctionne, on obtient des objets qu'on n'aurait même pas imaginé concevoir. Je pense, par exemple, aux bancs que j'ai réalisés pour l'église Saint-Eustache à Paris. Leur dossier est mobile : en l'inclinant d'un côté ou de l'autre, on change le sens du banc. Cela a facilité la vie du régisseur du lieu, qui devait auparavant manipuler chaque chaise pour préparer une messe ou un concert d'orgue. Cette résolution n'aurait pas été possible sans la collaboration avec la société Houssard, spécialisée en mobilier liturgique. Ensemble, en alliant nos savoir-faire, on emmène toujours les projets plus loin. Ce fut la même chose avec le *Suchaillou*, une œuvre d'art refuge située à Queyrières en Haute-Loire, sur le chemin de Compostelle. Sa forme est le résultat d'un désir de designer ou d'architecte, conjugué aux savoir-faire des artisans de pierre sèche. C'est de ce travail commun qu'elle a surgi.

L'Académie promeut le principe d'intelligence collective : quelle est votre définition de cette expression ? En quoi cette approche est-elle importante à vos yeux ?

Là aussi, c'est l'essence même du design. Il est impossible de penser un bon objet tout seul. Chaque projet est l'aboutissement d'un écosystème plus ou moins complexe fait de multiples acteurs. Concevoir un objet nécessite de s'intéresser aux usagers, à leur environnement, à la fabrication, aux matériaux, à l'impact écologique, aux objets qui nous ont précédés... Un bon objet est le fruit d'une somme d'expériences et d'expertises, d'une intelligence collective, donc. C'est ce qui rend les projets meilleurs et c'est un moteur pour la création. J'apprends et je progresse tous les jours en échangeant aussi bien avec des chorégraphes, des murailleurs, des verriers, des chefs d'entreprise, du personnel hospitalier, etc. Ce que l'on apprend dans un projet nourrit aussi le suivant, même s'ils paraissent éloignés l'un de l'autre. Cette circulation entre les savoir-faire, entre les connaissances, entre les projets, est essentielle.

À quoi ou à qui réservez-vous une correspondance manuscrite sur du papier à lettres ?

Cela m'arrive trop rarement alors que j'adore écrire. Généralement, mes lettres accompagnent un envoi, un cadeau ou des remerciements. La lettre peut prendre son temps, contrairement aux emails, et je prends un grand plaisir à rédiger comme à écrire physiquement. J'accorde beaucoup de soin à mes lettres, c'est parfois presque délirant. Je suis attentive au format et à la texture du papier, et je peux recommencer

ma lettre de nombreuses fois si je ne suis pas satisfaite de mon écriture, de la couleur de l'encre sur le fond, de l'inscription de l'écrit dans la page. J'aime écrire à la main car j'ai l'impression de dessiner ma pensée formelle. Mon écriture petite et cursive est parfois difficile à déchiffrer car je me laisse emporter par le stylo que je choisis avec soin aussi, même si je désespère de trouver l'outil parfait qui serait beau et adapté à ma façon de le tenir. J'achète souvent de nouveaux feutres que je teste en combinaison avec des grains de papier, mais je continue de chercher une perfection qui ne cesse de m'échapper !

Depuis 2014, l'Académie des savoir-faire invite des professionnels à explorer collectivement une matière universelle dans la transversalité des pratiques, en conjuguant innovation, expérimentation et écoresponsabilité.

ACADÉMIE DES SAVOIR-FAIRE LE PAPIER

CYCLE DE CONFÉRENCES

FONDAMENTAUX I
SAMEDI 18 JANVIER 2025

Auditorium du musée Guimet
6, place d'Iéna — Paris 16^e

FONDAMENTAUX II
SAMEDI 1^{ER} MARS 2025

Auditorium de l'INHA
2, rue Vivienne — Paris 2^e

AUX TEMPS DE L'INDUSTRIE
SAMEDI 29 MARS 2025

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale
4, place Saint-Germain-des-Prés — Paris 6^e

SURFACE / VOLUME
SAMEDI 26 AVRIL 2025

Salle Cortot
78, rue Cardinet — Paris 17^e

ENCRE ET LUMIÈRE
SAMEDI 14 JUIN 2025

Théâtre des Bouffes du Nord
37 bis, boulevard de la Chapelle — Paris 10^e

Retrouvez le programme complet de l'Académie des savoir-faire et inscrivez-vous gratuitement aux matinales sur fondationentreprisehermes.org

14

TRANSMETTRE

PASSÉ - PRÉSENT - FUTUR

Entretien avec Jenna Kaës et Mounir Ayache, plasticiens,
par Emmanuelle Luciani, directrice artistique
des Résidences d'artistes

En 2024 s'est ouvert un nouveau cycle de Résidences d'artistes dont la direction artistique a été confiée à la commissaire Emmanuelle Luciani. Elle a ainsi invité les artistes Jenna Kaës à la maroquinerie de la Tardoire (Charente) et Mounir Ayache à la Holding Textile Hermès (Rhône). Pour LIEU-DIT, tous trois reviennent sur ce contexte de production singulier et sur le rapport au temps qui imprègne leur démarche.



« La notion du temps si particulière à la maison Hermès a suscité l'axe de recherche que j'ai proposé pour le cycle de résidences 2024-2025 intitulé *Passé-Présent-Futur* en référence à la citation de Saint-Augustin¹ : "Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur." Les manufactures de la maison Hermès sont des lieux de projection temporelle entre conservation, transmission et innovation. Dans ce rapport au temps long, passé, présent et futur se chevauchent. Inviter dans le cadre de ces résidences Jenna Kaës et Mounir Ayache, dont la pratique s'intéresse aussi à la temporalité, pour questionner l'histoire,

paraissait évident. Jenna incarne le présent du passé, en explorant l'autrefois sous le prisme du fantasme, et Mounir incarne le présent du futur en construisant un univers prospectif à partir de motifs artistiques issus du monde arabe. Ensemble, nous envisageons l'Histoire comme l'objet d'une construction dont le lieu est plein de "à-présent", pour citer Walter Benjamin² : y apparaîtront les traces de l'histoire collective et du travail d'équipe des artisans de la maison Hermès, réservoirs de savoir-faire. »

Emmanuelle Luciani

1. *Les Confessions*, livre XI, Saint-Augustin (354-430)
2. *Sur le concept d'histoire*, Walter Benjamin (1892-1940)

Depuis 2010, les *Résidences d'artistes* dans les manufactures Hermès invitent des plasticiens à créer des œuvres originales à l'appui des savoir-faire d'exception des artisans.

↗

Mounir Ayache en résidence chez HTH

15

CRÉER

Emmanuelle Luciani Jenna Kaës, vous avez un rapport particulier au passé, où se télescopent histoire et légendes, comme une source d'imaginaire. Comment le territoire autour de la manufacture et la fascination qu'il a exercée sur vous ont-ils été déterminants dans votre projet ?

Jenna Kaës Quand je suis arrivée à la Tardoire, j'étais électrisée à l'idée de découvrir un environnement entièrement nouveau. Je commençais alors mes recherches sur les légendes et le paganisme local. Une figure m'apparaissait particulièrement ancrée là-bas : la fée — *fadet* ou *fade* en patois local. Ces légendes proviennent de la volonté d'expliquer les phénomènes de migrations d'oiseaux, les mues opérées par certains insectes, les paréidolies végétales, etc. : une vision fantasmée, magique, antérieure à une vision naturaliste du monde. Les résidus de ce folklore restent bien vivants en Charente. L'idée de la *métamorphose* m'est apparue comme une évidence dans les modifications successives du cuir au sein des ateliers, comme dans les transitions animales et végétales qui ont fait naître les légendes locales des *fades*. La manufacture est inscrite dans une campagne plutôt préservée, l'infini s'y trouve dans le petit, les bosquets, la manière dont l'eau coule autour des pierres, les trous de lumière qui font surgir des particules en suspension, les grottes et les gouffres, la brume bleutée au crépuscule. Tout pousse au magique.

E.L. Alors que vous entretenez un rapport très social à l'art et une relation forte à l'artisanat, quel regard portez-vous sur l'écosystème des ateliers ?

J.K. Les artisans qui m'ont accompagnée sont passionnés par le cuir qu'ils manipulent, par le rapport à leurs outils aussi. Chaque poste, appelé *table*, a une identité propre à celui qui y travaille. Dès mon arrivée, les équipes ont souhaité partager leurs savoirs avec moi. C'est d'ailleurs ainsi que les ateliers fonctionnent, certains artisans ayant le statut de formateur et l'apprentissage y étant permanent : j'ai trouvé ça très beau, ce partage technique et la transmission comme besoin perpétuel. Une communauté éphémère et solide s'est créée autour de mon projet, avec comme premiers alliés Cécile Coiteux et Emmanuel Villette avec qui j'ai eu la chance de travailler. Ce noyau s'est élargi à d'autres, qui ont apporté leur expertise technique ou leurs connaissances sur les *fades*. Certains ont réservé des chutes

de cuir pour le projet ; piqueuses et coupeurs ont participé à certains états de fabrication. De vrais liens se sont créés.

E.L. Mounir Ayache, il y a dans votre travail une approche globale des modes de production qui fait écho au cycle que nous avons construit. Au regard d'un matériau ancien comme la soie, qui a bénéficié d'avancées techniques de pointe, comment avez-vous appréhendé ce travail entre deux temporalités ?

Mounir Ayache Ce projet explore comment la tradition peut être réinventée à travers les technologies modernes. Bien que très ancienne, la soie a toujours été à la pointe des innovations, que ce soit par les procédés de tissage, de teinture ou, plus récemment, les techniques numériques. Dans *Silken Sarab*, cette matérialité se retrouve amplifiée par les outils informatiques. Mon processus de création est toujours hybride, mêlant numérique et physique. La modélisation des formes, réalisée grâce à des logiciels de simulation de terrain et d'érosion, illustre cette approche. Ce sont ces innovations qui me permettent de faire fusionner passé et futur. Ce travail est donc une exploration des potentialités offertes par l'interaction entre techniques traditionnelles et contemporaines, où la soie devient l'écrin idéal pour marier ces deux temporalités.

E.L. Votre travail propulse l'art du monde arabe dans un futur dont vous êtes l'auteur. Comment inscrivez-vous cette œuvre dans votre univers ?

M.A. Le futur que je dessine pour le monde arabe se nourrit des codes de la science-fiction et d'une réappropriation de nos identités culturelles. *Silken Sarab* s'intègre parfaitement dans mon univers car elle propose un dialogue entre passé et futur. La soie devient le terrain d'une exploration technologique où la lumière UV révèle des motifs invisibles, créant une œuvre qui évolue selon l'angle sous lequel elle est observée. Cette pièce s'ancre également dans l'histoire des échanges entre le monde arabe et l'Europe. L'importation au Moyen Âge de certaines techniques textiles depuis l'Andalousie vers la région lyonnaise résonne profondément avec mes recherches. En reprenant ces influences, je cherche à faire fusionner les savoir-faire traditionnels avec des procédés contemporains, dans un espace où les récits de la soie et des paysages désertiques se rencontrent. À travers *Silken Sarab*, la soie, projetée dans un futur que j'imagine, devient un vecteur de dialogue entre époques et cultures.



